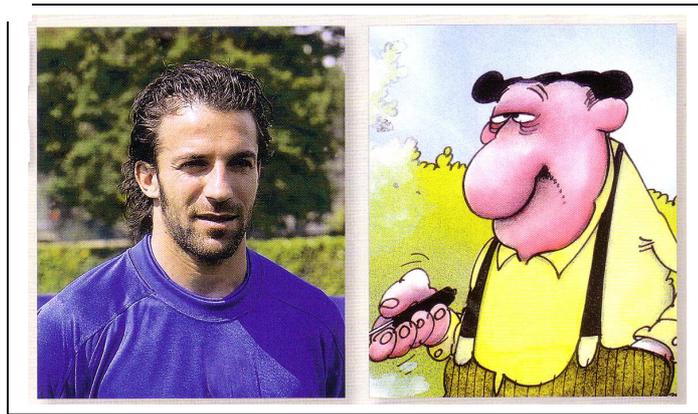
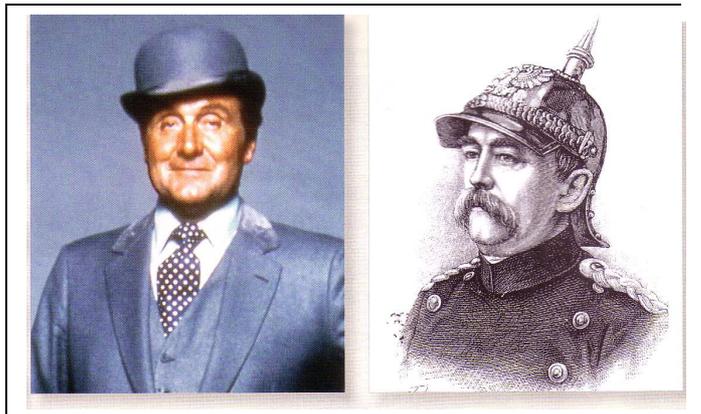


Doc 1



DÉCRYPTER

■ C'est l'histoire d'un Allemand, d'un Italien, d'un Anglais et d'un Français... mais au fait, sauriez-vous reconnaître ceux-ci dans la galerie de portraits ci-dessus ?

Dites quel(s) élément(s) vous a (ont) permis de les identifier ?

Pourquoi peut-on dire que l'on a ici affaire à des stéréotypes ?

Pour vous, qu'est-ce qu'être Français ?

■ Parmi ces personnages, l'un est un footballeur (Alessandro Delpiero), un autre est acteur d'une célèbre série TV (Patrick Macnee dans *Chapeau melon et bottes de cuir*), un autre était un homme d'État prussien (Otto von Bismarck, 1815-1898) et le dernier est un personnage de bande dessinée (Robert Bidochon créé par Binet).

Pour chacun des personnages, le reconnaître, savoir l'identifier, à votre avis est-ce avoir de la « culture » ? Pourquoi ?

Doc 2 Former une collectivité

Rien de culturel n'est hérité biologiquement ou génétiquement, rien de la culture n'est inscrit à la naissance dans l'organisme biologique. L'acquisition de la culture résulte des divers modes et mécanismes de l'apprentissage [...]. Les traits culturels ne sont donc pas partagés par une pluralité de personnes de la même façon que peuvent l'être des traits physiques ; on peut dire que les derniers sont le fruit de l'hérédité, tandis que les premiers sont un héritage que chaque personne doit recueillir et faire sien. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs défini la culture comme un « héritage social » ; d'autres ont pu dire que c'est « tout ce qu'un individu doit apprendre pour vivre dans une société particulière ». [...]

Apprises et partagées, les normes et valeurs culturelles contribuent à former, d'un certain nombre de personnes, une collectivité particulière qu'il est possible et même relativement aisé de reconnaître et de distinguer des autres collectivités. Cette collectivité, la culture contribue à la constituer d'une double façon [...] : d'une manière objective et d'une manière symbolique. D'une manière que nous appellerons objective d'abord, car les manières de penser, de sentir et d'agir que des personnes ont en commun établissent entre elles des liens que chacun ressent comme bien réels ; ce dénominateur commun est pour chacune de ces personnes et

pour toutes une réalité aussi « objective », aussi évidente que d'autres réalités plus tangibles qu'elles peuvent aussi avoir en commun [...].

Mais c'est bien plus encore d'une manière symbolique que la culture fonde cette relative unité d'une collectivité et qu'elle lui donne son caractère distinctif. [...] Les manières collectives de penser, de sentir et d'agir sont, pour un bon nombre d'entre elles, des symboles qui rendent possible la communication. Le cas du langage est particulièrement clair ; mais les joueurs d'une équipe de hockey communiquent entre eux d'une façon non verbale, à travers la connaissance parfois inconsciente qu'ils ont de la signification que prennent pour eux certaines manières d'agir de chacun des autres joueurs.



▲ Picasso, *La Ronde*, 1961.

- 1 – Comment la culture réussit-elle à réunir une communauté ?
- 2 – La culture est-elle plutôt associée à l'héritage ou à l'hérédité ?
- 3- La culture ne peut-elle désunir ?

Guy ROCHER,
Introduction à la sociologie générale, tome 1 :
L'Action sociale, Hurtubise
HMH, Ltée, coll. « Points », 1968.



MARGARET MEAD (1901-1978) : anthropologue américaine. Ses travaux ont cherché à montrer les variations de comportement des individus selon leur culture d'appartenance. Pour le courant culturaliste dont M. Mead fait partie, la culture se définit comme la somme des attitudes, des idées et des comportements des membres d'une société ainsi que par les résultats matériels de ces comportements, les objets manufacturés.

Construire des identités

L'ethnologue Margaret Mead est considérée comme l'une des premières, dans les sciences sociales, à avoir, dans les années 1930, souligné le caractère culturel et construit des identités de sexe. Son étude de terrain en Nouvelle-Guinée l'amène à comparer les différences de « caractère » des hommes et des femmes dans trois sociétés traditionnelles : chez les Arapeshs, l'altruisme, la délicatesse et l'amour des enfants sont des valeurs partagées entre les hommes et les femmes ; chez les Mundugumors, c'est au contraire l'agressivité et la violence qui prévalent ; alors que dans la tribu des Chambulis, les hommes sont des artistes, occupés à séduire les femmes qui, elles, détiennent le pouvoir économique. M. Mead qui, à l'époque, veut battre en brèche la notion d'« éternel féminin » en conclut que c'est la culture qui façonne les identités.

[...] La psychologie sociale, particulièrement, a mis en évidence la présence constante de stéréotypes dans les représentations sociales du masculin et

de féminin. Un bébé qui pleure (sur un écran) est vu comme « triste » si on a annoncé qu'il s'agissait d'une fille, comme en « colère » si on le présente comme étant un garçon... Dès les premières semaines de la vie, explique le psychologue Alain Braconnier, les comportements des parents varient en fonction du sexe de leur enfant mais aussi de leur propre sexe : une mère par exemple, face à la colère de son enfant, dira à sa fille « sois gentille », et « défends-toi » à son garçon. Quant aux pères, [...] ils questionneraient davantage et menaceraient plus, surtout face à leur fils.

Martine FOURNIER, « La différence des sexes est-elle culturelle ? », *Sciences humaines*, n° 146, février 2004.

4 – Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Donnez-en des exemples.

5 – Existe-t-il des modèles de comportement masculin et féminin ? Pourquoi ?

6 – Justifiez le titre du troisième document.

Doc 3

La perception des couleurs

Le cas japonais est intéressant à d'autres titres. Il souligne combien le phénomène « couleur » se définit, se pratique et se vit différemment selon les cultures. Dans la sensibilité japonaise, en effet, il importe parfois moins de savoir si l'on a affaire à du bleu, à du rouge ou à toute autre coloration, que de savoir si l'on est en présence d'une couleur mate ou d'une couleur brillante. Là réside le paramètre essentiel. Il existe ainsi plusieurs blancs, portant dans le lexique ordinaire des noms différents et s'écartant du mat le plus terne jusqu'au brillant le plus lumineux. L'œil occidental, contrairement à l'œil japonais, n'est pas toujours capable de les distinguer ; et le vocabulaire des langues européennes est dans la gamme des blancs beaucoup trop pauvre pour pouvoir les nommer. [...] Ces différences entre les sociétés sont fondamentales ; comme l'ethnologue ou le linguiste, l'historien doit les garder constamment à l'esprit. Elles mettent [...] en valeur le caractère étroitement culturel de la perception des couleurs et des faits de nomination qui en découlent.

M. Pastoreau, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Le Seuil, 2002.

Modeler les personnalités

Une culture est [...] comme une sorte de moule dans lequel sont coulées les personnalités psychiques des individus ; ce moule leur propose ou leur fournit des modes de pensée, des connaissances, des idées, des canaux privilégiés d'expression des sentiments, des moyens de satisfaire ou d'aiguiser des besoins physiologiques, etc. [...] L'enfant qui naît et grandit dans une culture particulière (nationale, régionale, de classe, etc.) est destiné à devoir aimer certains mets, à les manger d'une certaine manière, à relier certains sentiments à certaines couleurs, à se marier selon certains rites, à adopter certains gestes ou certaines mimiques, à percevoir les « étrangers » dans une optique particulière, etc. Le même enfant, s'il avait été déplacé dès sa naissance et soumis à une autre culture, aurait aimé d'autres mets, mangé d'une manière différente, se marierait suivant d'autres rites, ne recourrait pas à la même

mimique et percevrait autrement les mêmes étrangers.

Si la culture peut être assimilée à un moule qui s'impose à la personnalité, il faut encore ajouter que ce moule n'est pas absolument rigide. Il est assez souple pour permettre des adaptations individuelles. [...] Au surplus, la culture offre des choix, des options entre des valeurs dominantes et des valeurs variantes, entre des modèles [...].

Mais cette flexibilité du moule culturel est toujours à l'intérieur de limites données ; franchir ces limites, c'est devenir marginal à la société dont on est membre [...]. Surtout, cette flexibilité n'empêche pas que la culture moule la personnalité aussi bien par les choix qu'elle autorise et les variantes qu'elle offre que par les contraintes qu'elle impose.

Guy ROCHER, *Introduction à la sociologie générale*, tome 1 : *L'Action sociale*, Hurlubise HMH, Ltée, coll. « Points », 1968.

Des codes de politesse variés

Les variations du code de la politesse sont parfois si différentes d'une culture à l'autre que ce qui est de mise ici peut devenir un impair ailleurs. [...] Des pratiques opposées révèlent en fait la différence des systèmes de valeurs. Celle-ci est loin d'être négligeable et aboutit parfois à des positions de vie opposées. Dans les sociétés occidentales où l'on cultive le respect de la vérité, par exemple, on pense parfois qu'il vaut mieux commettre un impair plutôt qu'être convaincu de mensonge. Alors que, dans les cultures où l'accord social prime sur tout, on appréciera celui qui sait ruser avec la vérité pour maintenir le

consensus. [...] Chez nous, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on respecte son temps et sa personne en étant bref. Au Japon, plus un énoncé est long et plus il est poli car l'attention aux autres se marque par le temps passé auprès d'eux. L'Américain ouvre facilement sa maison et peut s'offenser si son voisin ne lui rend pas visite. Alors qu'au Danemark toute visite à l'improviste est ressentie comme une intolérable intrusion... Aux États-Unis encore, les invités se servent directement dans le réfrigérateur ; ce qu'un Français ne pourrait tolérer sans un haut-le-cœur. C'est qu'en France, le réfrigérateur appartient à l'hôte d'une maison, et y toucher est une « offense territoriale ». Alors qu'aux États-Unis, l'action de se servir signifie simplement qu'on ne prend pas son hôte pour son « domestique ».

D. Picard, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, PUF, 2003.

Des représentations différentes de l'enfant

Selon les cultures, les représentations sociales que les adultes se font de l'enfant ne sont pas les mêmes. [...] Ainsi, en France, l'enfant est de plus en plus perçu comme un être en devenir, qu'il convient de protéger et soutenir. Les chercheurs ont également noté une tendance à valoriser la représentation de leur propre enfant, à l'idéaliser. Au Cambodge, la vie familiale est très estimée, et ressort dans les discours des parents en tant que cadre privilégié de socialisation, de transmission et d'enseignement pour l'enfant. L'obéissance

comme le respect des personnes âgées et des coutumes sont au cœur des représentations de l'enfant cambodgien.

O. Lescarret, D. Bertrand, « Théories de l'enfant et de ses difficultés chez les parents français, vietnamiens et cambodgiens », *L'Autre*, vol III, n° 2, 2002, in *Sciences Humaines*, n°136, mars 2003.

A partir des documents présentés ici, montrez que la culture est nécessairement diversifiée.

Doc 4

Deux grands modèles d'intégration*

Comment intégrer les populations issues de l'immigration, compte tenu de leur diversité ? Comment mieux respecter le droit d'avoir des pratiques culturelles variées ? Pour certains, il faut assurer des droits spécifiques aux groupes placés en situation d'infériorité et donc reconnaître leurs différences. Mais selon les tenants de l'universalisme, cette inscription de la dimension multiculturelle dans le droit et les pratiques politiques risque d'ouvrir la voie à une dissolution du lien qui unifie l'ensemble de la société. Elle romprait en outre l'égalité civile qui fonde la nation républicaine. Faut-il privilégier l'individu isolé ou sa communauté d'appartenance ? « Vivre ensemble, égaux et différents », tel est l'enjeu, pour reprendre l'expression du sociologue Alain Touraine. [...]

Le multiculturalisme désigne une conception de la société où celle-ci n'est plus considérée comme un ensemble d'individus, mais comme un ensemble de groupes donnant aux individus leur identité. Défendre cette vision, c'est admettre la représentation des groupes dans la vie publique en leur reconnaissant des droits cul-

turels et affirmer l'importance de communautés dans les sociétés contemporaines. [...] Mais l'expression de ces différences traduit aussi l'affaiblissement du rôle intégrateur de l'État. Aux États-Unis, les revendications multiculturelles sont d'autant plus prospères que les politiques sociales publiques ont un champ limité, ce qui contribue à rendre nécessaire et à valoriser les solidarités de proximité. En France, devant la montée de l'exclusion et de la pauvreté dans les années 80-90, si le multiculturalisme s'est renforcé, c'est en partie parce que le modèle républicain se révélait incapable de tenir ses promesses d'intégration. L'affirmation de revendications identitaires est alors une réaction devant l'incapacité des institutions à offrir un avenir à chacun des membres de la société. [...] Comment vivre ensemble en respectant nos différences ? Il n'est pas simple de reconnaître des différences culturelles sans pour autant remettre en cause le principe d'égalité fondateur des démocraties libérales. D'abord, les cultures ne peuvent être considérées comme un tout, immuable et englobant. Toute culture

se transforme et s'adapte en permanence. Ensuite, l'affirmation des communautés peut déboucher sur un renouveau de la ségrégation dans les sociétés modernes en stigmatisant les groupes que l'on veut défendre. Les avantages particuliers donnés à certaines minorités risquent de rompre l'égalité des individus devant le droit. Enfin, on peut ainsi justifier un libéralisme économique débridé, en exonérant l'État de toute intervention sociale, dont la charge est reportée sur les communautés.

J. Fleury, « Multiculturalisme : repenser l'intégration », *Alternatives économiques*, n°196, octobre 2001.

Assimilation culturelle ou intégration sociale ?

Comme le dit Alain Touraine, « le melting-pot américain de la grande époque favorisait l'intégration sociale tout en empêchant l'intégration culturelle. En France, il y a aujourd'hui une assimilation culturelle qui se conjugue avec une forte dose de non-intégration sociale. La question est alors de savoir si cette non-intégration sociale va finir par produire une non-assimilation culturelle ». Aujourd'hui comme hier, le ghetto est bien le seul véritable problème. Et un ghetto ne se définit pas par les caractéristiques ethniques ou culturelles des personnes qui l'habitent, mais par la situation d'exclusion sociale dans laquelle ces personnes sont placées.

L. Mucchielli, « La France intègre toujours ses immigrés », *Sciences Humaines*, n° 67, février 1997.

- 1 – Quelle différence fait-on entre assimilation et intégration ?
- 2 – Quels sont les deux grands modèles d'intégration ?
- 3 – Quelles sont les critiques adressées au modèle américain ?
- 4 – A quelles difficultés se heurte le modèle d'intégration français ? Quelles en sont les dérives possibles ?

Le phénomène d'acculturation

L'**acculturation** est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

R. Redfield, R. Linton, M. Herskovits, *Mémoire pour l'étude de l'acculturation*, 1936.

Un mécanisme de l'acculturation : la réinterprétation culturelle

La transformation de la culture initiale s'effectue par « sélection » d'éléments culturels empruntés, et cette sélection se fait d'elle-même selon la « tendance » profonde de la culture preneuse. [...] On peut voir une illustration du concept [de réinterprétation culturelle] dans la façon particulière dont les Gahuku-Kama de Nouvelle-Guinée pratiquent le football. Initiés à ce sport par des mis-

sionnaires, ils n'acceptent d'arrêter le jeu qu'à condition que les deux camps soient à égalité de parties gagnées, ce qui peut prendre plusieurs jours. Loin de se servir du foot pour affirmer un esprit de compétition, ils transforment ce jeu en un rituel destiné à renforcer la solidarité entre eux.

D. Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, 2003.

1 – Expliquez le sens du terme acculturation.

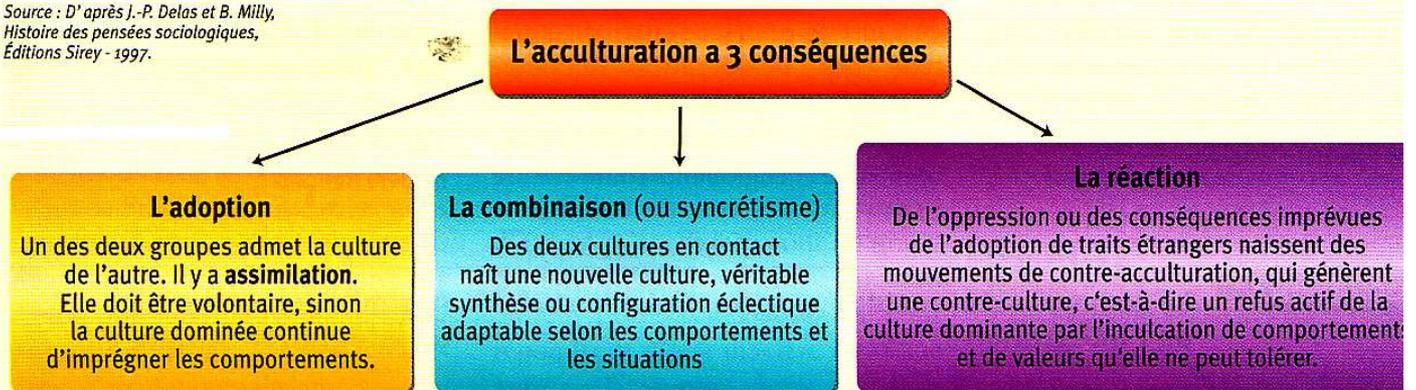
2 – Qu'est-ce que la réinterprétation culturelle ?

3 – Illustrez par des exemples les conséquences possibles de l'acculturation. Laquelle retrouve-t-on le plus fréquemment ?

4 – Comment définir l'ethnocide ? Quel en est le mécanisme essentiel ?

Les effets de l'acculturation

Source : D'après J.-P. Delas et B. Milly, *Histoire des pensées sociologiques*, Éditions Sirey - 1997.



Une conséquence extrême, l'ethnocide

Lorsque l'acculturation est imposée à marche forcée, elle peut déboucher sur la destruction de la culture dominée, et entraîner une véritable déculturation selon l'expression employée par P. Bourdieu à propos des effets de la colonisation française en Algérie. Dans les cas extrêmes, cette déculturation peut constituer un véritable ethnocide, c'est-à-dire un crime cul-

turel. Dans *La paix blanche*, Robert Jaulin cite le cas des Indiens Bari à la frontière de la Colombie et du Venezuela dont la culture fut ainsi complètement déstructurée par « l'action civilisatrice » des missionnaires et des compagnies pétrolières et dont près de la moitié de la population mourut.

J. Étienne et alii, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 1995.

L'apparition d'une culture de masse ?

Apparue dans les années 60, l'expression « culture de masse » signalait la montée en puissance des médias (presse et télévision) et des industries culturelles (cinéma) dans le champ de la culture. C'est le secteur culturel de la consommation de masse. Décrite comme concurrente de la culture scolaire et de la culture familiale, la culture de masse est appréciée différemment dans ses conséquences : facteur d'uniformisation culturelle et sociale, instrument de domination capitaliste, vecteur de communication entre les classes et les peuples. [...] Pour Marshall McLuhan, le sociologue du « village global », c'est un facteur de nivellement social et aussi de communication. Pour les sociologues de Francfort (Theodor Adorno,

Max Horkheimer), l'industrie de la culture est un instrument d'aliénation populaire, reflétant les intérêts de la classe dominante. L'expression est tombée quelque peu en désuétude au fur et à mesure que les sociologues montraient que les effets des médias n'étaient pas aussi mécaniques que prévu.

« Les déclinaisons d'une notion », *Sciences humaines*, n°110, novembre 2000.

Homogénéisation culturelle ou maintien des distinctions ?

La tendance à l'homogénéisation de la plupart des pratiques culturelles des femmes et des hommes est nette. Les pratiques audiovisuelles sont largement indifférenciées, même si les émissions sportives demeurent plutôt masculines et les feuilletons plutôt féminins. [...] Enfin, les activités culturelles s'effectuant hors du domicile, qui étaient jadis très nettement à dominante masculine (sortir régulièrement le soir, visiter un musée ou une exposition, s'engager dans la vie associative), traduisent le même mouvement d'homogénéisation. [...] L'âge, en revanche, demeure un élément fort de différenciation. Chacun sait que les jeunes sont les principaux créateurs et consommateurs de culture dans le domaine de la musique. Ils la pratiquent, l'écoutent chez eux et, lorsqu'ils en ont les moyens, vont l'écouter en concert. [...] Les 15-19 ans vont aujourd'hui deux fois plus souvent au cinéma que les cinquantenaires, et même cinq fois plus souvent que les retraités, qui ont pourtant davantage de temps libre. [...] Au bout du compte, l'évolution de la société française depuis un quart de siècle se caractérise par le maintien d'univers sociaux très différenciés. [...] En effet, ni les baisses de prix de l'équipement audiovisuel de base (télévision,

magnétoscope, chaîne hi-fi) ni les efforts constants de l'État et des collectivités territoriales en matière de politique culturelle n'ont fondamentalement changé le fait que la culture classique est un investissement pour l'essentiel propre aux couches les plus aisées. Les différences sociales dans le rapport à la culture demeurent, aujourd'hui comme hier, un facteur essentiel de clivage, s'agissant aussi bien des pratiques culturelles classiques que de celles qui sont liées aux nouvelles technologies. [...] Enfin, le plus impressionnant est que ces écarts sociaux ne changent pratiquement pas dans le temps. Pire : alors qu'ils avaient globalement tendance à se réduire un peu dans les années 70, ils se sont plutôt stabilisés dans les années 80 et parfois accrus dans les années 90.

L. Mucchielli, « Culture : les clivages sociaux restent marqués », *Alternatives économiques*, n°169, avril 1999.

Un rapprochement des pratiques culturelles ?

	Évolution de la fréquentation des lieux culturels (sur 100 personnes de chaque groupe au cours des 12 derniers mois)					
	Musée		Concert de musique classique		Salle de cinéma	
	1973	1997	1973	1997	1973	1997
Agriculteurs	17	23	4	3	39	32
Patrons de l'industrie et du commerce	28	34	7	7	76	59
Cadres supérieurs et professions libérales	56	65	22	27	82	82
Cadres moyens	48	46	12	11	90	72
Employés	34	34	7	6	78	61
Ouvriers	25	24	4	4	78	44

Peut-on dire qu'il existe une uniformisation culturelle ?

